



Interview...

Jean Mahé est une figure de Montjavoult. Natif du village et travaillant dans un atelier de réparation de la mairie, il est de ces hommes qui savent tout faire. Il est aussi celui qui a vécu toute son enfance un pied chez lui et l'autre à La Clé, partageant le quotidien des enfants qui y vivaient et en particulier celui de Franck Cazier, son meilleur ami de l'époque... et d'aujourd'hui. C'est dans sa maison, l'ancienne cantine de l'époque qui jouxte l'école maternelle et primaire où il a passé sa scolarité, que j'ai été reçue avec beaucoup de gentillesse, de chaleur humaine et d'émotion, en compagnie de Franck. Souvenirs et témoignages de 2 amis, l'un de la Clé et l'autre pas, quoique... A vous de voir !

Franck : Je suis arrivé à Montjavoult en 1975 et reparti en 1982, j'avais 6 ans. Avant ça, j'étais dans une institution religieuse dans l'Oise. Nous étions une famille très nombreuse et mon père étant décédé, j'ai été placé là avec mon frère aîné. J'ai fait toute ma scolarité de primaire ici où j'ai rencontré Jean, on a presque vécu ensemble !

Jean : je suis né à quelques kilomètres de Montjavoult en 1968 et j'ai fait toute ma scolarité ici. J'ai fait la connaissance de Franck dès son arrivée. Nous étions dans la même classe. Quoique ne faisant absolument pas partie de cette maison d'enfants, j'étais « Jean de La Clé des Champs » pour deux raisons. A Montjavoult, il y a beaucoup de gens d'un milieu aisé, or mes parents étaient issus d'un milieu ouvrier et de plus j'ai perdu mon père très tôt. Je ne veux pas dire qu'on était rejeté par les enfants du village, mais il y avait une certaine différence entre ceux qui avaient leurs 2 parents et les autres. Je me sentais mieux avec ces enfants de La Clé et j'y passais tout mon temps. A l'école de Chaumont, on était 1000 élèves environ, et pour tous, j'étais un enfant de La Clé puisque je ne fréquentais que ces enfants-là ! D'ailleurs, j'en étais fier, s'il y avait un problème avec un, tous rappliquaient ! Un autre lien avec La Clé, c'est que ma mère a travaillé plus d'un an dans les bureaux de M. Pattus.

Franck : c'est vrai qu'on allait facilement chez les gens de Montjavoult, surtout chez Jean dont la maison était située sur la route de l'école, c'était donc stratégique, on passait devant. On va toucher un sujet très sensible mais, quoique je ne regrette pas du tout cette période qui est l'une des meilleures que j'ai eue - on a eu la chance de faire plein d'activités, on était très libres, on allait dans les champs, dans les bois - on avait tout de même un manque d'affection, et cette affection, on la trouvait chez maman Mahé. On passait aussi devant chez elle pour aller au bois, le rendez-vous de la Clé des Champs ! On pouvait sortir sans prévenir personne. Il y avait tout de même une contrainte horaire, mais on était très libre. Le soir par contre, la porte était fermée et on ne pouvait plus sortir... ce qui ne nous empêchait pas parfois de faire le mur mais chut !

C'était un contexte de vie très agréable, on était libre, au grand air et quand on est gamin, on aime ça ! On passait notre vie dans les bois, on a même construit une piscine, avec Jean et les copains ! Je n'ai pas beaucoup de relations avec des anciens, mais ceux avec qui je correspond encore gardent tous un très grand souvenir de la Clé des Champs et de Montjavoult qui reste un village symbolique de très bonnes années.



Au quotidien, on y passait finalement très peu de temps. On se levait le matin, on allait à l'école, on revenait déjeuner, encore école, 1 heure d'étude, balade dans les bois, dîner, encore balade dans les bois le soir et dodo ! Le week-end, moi j'avais la chance de partir dans ma famille donc ça passait vite.

Jean : Les enfants de la bande avaient une super oreille, on savait, rien qu'au bruit du pot d'échappement, que c'était la voiture de M. Pattus qui arrivait et ça suffisait à nous calmer ! Moi, je n'avais pas grand-chose à craindre, mais ça me calmait aussi ! De toute façon j'avais le beurre et l'argent du beurre, être avec Franck et les autres sans les contraintes de la maison d'enfants !

Franck : On était très soudé dans les bêtises aussi, mais jamais graves, jamais de tags ou de casse. On sonnait aux portes des gens, on mettait du dentifrice sur le pare-brise des voitures (il y en avait une grande consommation à la Clé), on visait les poules du voisin avec une carabine à plomb, génial (ça leur piquait juste les fesses !). On était des enfants un peu bizarres, sans parents mais pas méchants. Moi j'étais accépté chez Jean, mais aussi chez d'autres gens d'ici.



Franck : Au quotidien, finalement, nous étions très livrés à nous-mêmes. Les petits déjeuners étaient préparés par quelqu'un mais c'est nous qui mettions la table, qui débarrassions, qui faisons la vaisselle et à partir d'un certain âge, on était très autonome, on lavait notre linge nous-mêmes, nous avions une machine à laver et essoreuse à notre disposition, seule la cuisine était préparée. Le mercredi après-midi ou samedi matin nous était réservé pour ça. Pour le reste, on faisait vraiment beaucoup d'activités.

Jean : J'ai surtout un merveilleux souvenir de Marc Laruelle (c'était l'éducateur chef, l'équivalent de Gladys aujourd'hui). J'entrais donc à La Clé comme dans un moulin (personne ne me faisait jamais de remarques sur ma présence !), et quand je voyais Franck faire une activité, je m'asseyais et je la faisais avec lui. Je me souviens de la première chose que j'ai bricolée avec Marc : un récepteur en électronique dans une boîte à cigares. Il a fait naître une vocation en moi et je suis devenu radio amateur par la suite !

Franck : c'était Mac Gyver cet homme-là, il avait de l'or au bout des doigts, il savait tout faire. Il a beaucoup apporté à La Clé. Il s'y connaissait dans tous les domaines, le sport, la mécanique, l'électronique. J'étais très attaché à lui.

Jean : Mon plus beau souvenir, c'est la kermesse qu'il a organisé, une vraie fête foraine ! Il avait inventé un tir au nougat, un tambour de machine à laver dans lequel on mettait de la peinture, ça faisait des supers dessins, il avait mis des haut-parleurs partout dans la Clé et il envoyait la musique par son bureau, sans fils électriques, c'était fait par radio, très impressionnant à l'époque ! Il a aussi récupéré de vieux vélos cassés je ne sais où et pendant un mois, on n'a pas arrêté de les réparer avec son aide. Un samedi, on est parti, on a fait 80 kilomètres en vélo, quelle fierté !

Franck : Ensuite, à mes 14 ans, je suis parti vivre avec mon frère à Beauvais, j'ai fait de la comptabilité, puis un bac logistique transport que j'ai obtenu et quelques années plus tard, j'ai été muté dans Les Vosges. Là, on s'est perdu de vu Jean et moi. Aujourd'hui, je travaille pour un office public, l'Opac de l'Oise, dans une association qui réinsère les jeunes en difficulté et je suis à la tête du service achat logistique ; on a 250 personnes sur le terrain qui font de la remise en état de logement, que des jeunes en difficulté. Ils savent à peine lire et écrire, ils n'ont aucune responsabilité, pas de respect, ils se fichent de la vie, on est là pour tout leur apprendre. Je me retrouve 30 ans en arrière mais de l'autre côté de la barrière, ça me fait plaisir d'aider d'autant que c'est un milieu que je connais bien, même s'ils ne le savent pas.

Il y a d'ailleurs quelque chose de paradoxal, j'adore venir à Montjavoult, j'ai de très bons souvenirs ici, mais quelque part en moi, j'ai envie d'effacer tout ça, ou plutôt je n'ai pas envie qu'on sache que je suis passé par là. Je ne parle jamais de ce passé-là. On est encore montré du doigt, on est des gens hors-norme. Pourtant, ce sont mes meilleures années, je ne serai jamais arrivé là où j'en suis sans mon passage à La Clé des Champs.

Et pourtant, si on était bien préparé à la vie dans les gestes quotidiens, on ne l'a pas été professionnellement. On nous imposait des orientations professionnelles sans nous demander notre avis. C'est la principale critique que j'aurais à formuler. On était tout de même des « gueules cassés » et ça m'a frappé de voir tous ces visages souriants d'enfants lors de ma visite d'il y a quelques mois. On n'aurait pas dit des enfants de la DASS ! En fait, je m'attendais à revoir les enfants tels que je m'en souvenais à l'époque. Mal habillés, sauvages, dans des locaux tristes.

Or, 30 ans ont passé. Ça m'a paru presque trop luxueux, comme si tous ces beaux bâtiments, ces beaux vêtements allaient rendre le démarrage dans leur vie indépendante plus difficile encore.

Jean : Moi je suis resté fidèle et passionné de Montjavoult même si le village a beaucoup changé et pas forcément en bien. J'ai d'ailleurs créé un site Internet dédié au village que je vais bientôt moderniser : <http://www.montjavoult.net>. Je travaillais donc dans l'électro-mécanique, je suis resté 6 ans à Paris, mais je n'ai pas supporté ! J'ai préféré revenir quitte à gagner moins, mais avoir un bon cadre de vie pour ma famille. Ensuite je me suis marié et ce qui est fou, c'est que quelques années plus tard, le jour où ma femme a perdu son emploi, monsieur Cornette apprenait que l'une de ses cuisinières quittait La Clé. Le soir même, elle était embauchée ! Il y a toujours un fil qui me relie à la Clé ! J'y suis d'ailleurs souvent et je prolonge un peu le rôle qu'avait ma mère. J'ai un autre rapport avec les enfants que les éducateurs. Je les connais tous. J'ai donc un atelier pour la mairie et je suis un peu l'homme qui fait tout dans le village ; quand je passe en tracteur, il faut que je mette le gyrophare pour leur faire plaisir !

Quand ils passent devant l'atelier, ils courent me voir, me regardent travailler. Et mes enfants s'entendent très bien avec eux aussi, ils sont invités aux anniversaires et ils les invitent à la maison, je refuse les barrières.

Et s'il y en a un qui fait une bêtise, je ne vais pas voir l'éducateur, je lui parle directement et lui dit que ce qu'il a fait ne m'a pas plu et ça passe beaucoup mieux comme ça.



Je me souviens de John, un gros dur de 9 ans qui posait problème à tout le monde. Un jour, il me regarde, la larme à l'œil et me dit « *qu'est ce que t'as fait avec ce tracteur ?* ».

Je venais d'en acheter un de la marque John Deere, alors je lui dis « *je t'adore tellement John, que j'ai acheté un tracteur qui porte ton nom* », et depuis ce jour-là, j'ai été son idole ! J'ai remarqué qu'il aimait travailler le bois, j'en ai parlé aux éducateurs et j'ai appris qu'ils lui avaient proposé une école d'ébéniste. Je n'ai plus de nouvelles mais peut-être un jour par mon site ?!!

J'ai repris contact avec Franck en l'invitant à mon mariage. Depuis, nous avons décidé de ne plus nous perdre de vue et c'est le cas. Je parle souvent de lui aux éducateurs défaitistes qui pensent que les enfants qui sont là ne réussiront à rien pour la plupart.

Franck a 40 ans, une femme, 2 enfants, un bon travail, il a réussi et ça n'est pas exceptionnel, il y en sûrement beaucoup d'autres, dommage qu'on ne le sache pas. D'ailleurs, grâce à mon site Internet, il y a des « ex de La Clé » qui donnent de leurs nouvelles, on peut le lire dans le livre d'or. Je vais vous dire ce qui me tient à cœur : je voudrais faire un avis de recherche sur ceux qui étaient à la Clé, ceux qui ont vécu à Montjavoult aussi et qui sont repartis, je voudrais faire le lien entre tous ces gens et plus que tout au monde, ma plus grande joie, et j'en pleurerais si j'y parvenais, serait de réunir tout le monde un jour, de partager un verre, un repas ensemble et là, je serais le plus heureux des hommes.

C'est mon rêve le plus cher.

Propos recueillis par Anne Abou